Saumur et les voyageurs britanniques au XVII^e siècle

Saumur and travellers from the British Isles in the 17th century

Jean-Paul Pittion

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2844>

DOI : 10.4000/abpo.2844

ISBN : 978-2-7535-3601-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2014

Pagination : 97-117

ISBN : 978-2-7535-3450-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Paul Pittion, « Saumur et les voyageurs britanniques au XVII^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 121-3 | 2014, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2844> ; DOI : 10.4000/abpo.2844

Saumur et les voyageurs britanniques au XVII^e siècle

Jean-Paul PITTION

Professeur émérite, Centre d'études supérieures de la Renaissance,
université de Tours – Fellow emeritus, Trinity College, Dublin

« Les voyages en pays étrangers font durant la première jeunesse une partie de l'éducation et dans l'âge mûr une partie de l'expérience. » Cet aphorisme de Francis Bacon (1561-1628) dans l'*Essai* dix-huit intitulé « Des voyages¹ » reflète le goût pour une nouvelle forme de voyage à travers la France, l'Italie et même l'Espagne, qui se répand au début du XVII^e siècle dans l'aristocratie anglaise, écossaise ou irlandaise². Il ne s'agit pas des allées et venues qu'ont continué à effectuer en France, même aux pires moments des troubles du siècle précédent, des marchands anglais et des représentants ou agents de la Couronne, mais de visites réalisées par de jeunes gentilshommes dans le but d'acquérir une expérience digne de leur rang³.

Au début du siècle, la majorité d'entre eux appartient à un petit nombre de puissantes familles, notamment les Cecil et les Howard⁴. À l'époque,

1. « Travel in the younger sort, is a part of education, in the elder, a part of experience », dans BACON, Francis, *The Essaies of Sr Francis Bacon Knight, the Kings Attorny Generall...*, Printed at London [ByJaggard William] for Iohn Iagggar, 1613 [1617], 18 « Of travel » (trad. J.-A.-C. Buchon, Paris, C. Delagrave, 1880, p. 480).

2. Au chapitre premier de sa thèse de Ph. D. intitulée *Ideal and Practice : Aspects of Noble Life in Late Elizabethan and Jacobean England* (University of Hull, 2001), Anna Vladimira Danushevskaya a souligné qu'à la fin du seizième siècle le « Grand Tour » est une innovation récente et que la majorité des auteurs d'ouvrages sur l'éducation qui font autorité à l'époque ignorent ou critiquent la pratique : DANUSHEVSKAYA, Anna Vladimira, *Ideal of practice...*, p. 67-68 (consultable en ligne : [hydra.hull.ac.uk/resources/hull:5400]).

3. Toute recherche sur les voyageurs britanniques en France à l'époque doit s'inspirer de l'ouvrage fondateur de STOYE, John, *English Travellers Abroad, 1604-1667 : Their Influence in English Society and Politics*, London, Cape, 1952. Stoye distingue clairement entre types de voyages, catégories de voyageurs et périodes. L'ouvrage permet aussi de procéder à un premier repérage de fonds d'archives.

4. Divers fonds d'archives contenant des documents relatifs aux voyages effectués par ces jeunes aristocrates et conservés par leurs descendants ont été répertoriés par la *Historical Manuscripts Commission* créée par la Couronne en 1869. Beaucoup de ces

dans ces maisons fortunées de la haute aristocratie, où former des alliances par mariage est nécessaire à la conservation du rang, il était courant que l'héritier d'un titre se marie très jeune, aussitôt qu'avait pris fin son cursus universitaire à Oxford, Cambridge ou aux Inns of Court. Une fois accomplie la cérémonie du mariage, le jeune aristocrate débutait sans plus attendre un voyage sur le continent.

Jusqu'aux années 1630, tant que la situation politique et religieuse de la France n'était pas stabilisée, seuls les fils de la haute aristocratie pouvaient voyager dans le royaume en relative sécurité, protégés par leur rang et leurs relations de famille de l'hostilité qu'ils pouvaient rencontrer du fait de leur nationalité et de leur confession. Lorsqu'en 1633 Robert Boyle, magnat irlandais et premier comte de Cork (1566-1643) décide d'envoyer son fils aîné Richard visiter la France et séjourner à Genève, Sir Henry Wotton (1568-1639), fort de son expérience de voyageur et d'ambassadeur, lui recommande de choisir pour précepteur un protestant français « natif d'Auvergne » Isaac Marcombes, le mieux à même de servir de guide et de mentor, écrit-il, « dans cette partie du monde qui peut ne pas être facile⁵ ».

Le voyage des jeunes gentilshommes de cette époque qui dure souvent plus d'un an, est conçu de façon à leur permettre d'apprendre et de pratiquer les langues, de s'informer sur les nations du continent et de se familiariser avec les coutumes des habitants, apprentissage nécessaire pour de futurs Grands du royaume que l'avenir destinait à être courtisans, parlementaires, diplomates ou ministres. Ce n'est que plus tard, au siècle suivant, que ce « Grand Tour » devient une sorte de *cursus honorum* grâce auquel les gentilshommes pouvaient acquérir un savoir de connaisseurs des beaux arts et une culture d'amateurs de belles-lettres et de musique⁶.

Saumur, ville étape du Grand Tour

Le « Grand Tour » du début du XVII^e siècle inclut toujours une visite de Paris mais, à ses débuts surtout, il se limite parfois à une tournée dans les Pays-Bas et les pays germaniques. C'est le cas du voyage qu'effectue Roger Manners (1576-1612), protégé du comte d'Essex, plus tard cinquième duc

fonds ont fait l'objet de « Reports », parfois avec des suppléments. Les documents y sont souvent résumés de façon sommaire, et parfois uniquement en traduction lorsque les originaux sont en latin ou en français. Ces « Reports » sont publiés par les éditions officielles de la Couronne britannique *Her Majesty Stationary Office*. Nous suivons l'usage britannique de désigner les sources citées par leurs sigles HMC et HMSO.

5. L'expression qu'emploie Wotton est « *that delicate piece of the world* », *The Lismore Papers*, vol. III, p. 219. Sur cette source voir plus bas note 9.

6. On notera toutefois que certaines des grandes collections artistiques anglaises du dix-septième siècle sont nées de goûts développés durant ce premier Grand Tour. Parmi les nombreux ouvrages consacrés au Grand Tour du dix-huitième siècle, citons le catalogue d'exposition, édité par WILTON Andrew et BIGNAMINI Ilaria, publié par la Tate Gallery, intitulé « *Grand Tour* ». *The Lure of Italy in the Eighteenth Century*, Millbank, London, the Trustees of the Tate Gallery, 1996.

de Rutland, en 1569⁷. De plus en plus fréquemment la destination principale de ces jeunes gentilshommes protestants est Genève où ils peuvent séjourner en toute sécurité, puis, bien vite, l'Italie et principalement Venise, connue pour sa tolérance envers tous les étrangers de quelque confession qu'ils soient. Les jeunes voyageurs traversent alors la France, mais si leur chemin passe par Blois, Tours, ou Saumur et peut y inclure des haltes, les voyageurs ne s'y attardent pas car le « voyage de Loire » ne constitue qu'une première partie d'un long itinéraire.

C'est ce qui se passe en 1630 lors du voyage réalisé à travers la France par deux jeunes nobles du Yorkshire, Gervase Clifton et son ami Walter Warringe qui se rendent à Genève pour y séjourner de 1629 à 1631⁸. C'est aussi le cas de ceux effectués par les fils du premier comte de Cork, Robert Boyle, Richard (mentionné plus haut) en 1633-34, et Frances et Robert Boyle en 1639⁹. Pour les voyageurs qui se rendent en Italie ou plus aventureusement en Espagne, les villes de la Loire sont en effet avant tout le point de départ d'un embranchement qui va les conduire soit *via* Lyon à Genève ou vers le Midi et l'Italie, soit *via* Montpellier vers l'Espagne¹⁰. Quelle que soit la destination finale, durant la traversée de la France, Saumur ne constitue, dans cette première époque, qu'une étape. À deux reprises, Thomas Hobbes déjà célèbre comme savant philosophe a servi de guide à des fils de la famille Cavendish à travers la France et l'Italie. En 1614-1615, il a été le précepteur et compagnon de William Cavendish, second comte de Devonshire (1590-1628), puis de 1634 à 1637 celui du second fils de celui-ci, vite devenu son ami, William, troisième comte de Devonshire¹¹. Il est presque certain qu'au cours de ces voyages, Hobbes et les Cavendish sont passés par Saumur, mais on ne trouve à ce sujet aucun détail dans l'abondante correspondance de Hobbes qui est consacrée principalement à des échanges avec des savants contemporains, notamment parisiens.

7. En dépit des obstacles mis à ses recherches par les présents descendants des ducs de Rutland, A.-V. Danushevskaya consacre le chapitre 5 de la thèse (citée note 3) à une biographie détaillée de leur ancêtre qui fournit d'utiles renseignements sur son « Grand Tour ».

8. Walter Warringe a laissé le récit de leur traversée de la France dans une lettre conservée dans les *Clifton Papers* à la Bibliothèque de l'université de Nottingham (Cl C 514) que nous ne pouvons analyser ici faute de place. L'absence des deux amis aura duré au total presque deux ans de fin 1629 à fin 1631.

9. C'est aussi Marcombes qui a accompagné les frères cadets de Richard, Frances et Robert Boyle durant leur séjour à Genève en 1638-1639. Les principales sources sur les voyages et séjours des Boyle sont les volumes III et IV des archives Devonshire, *The Lismore Papers [First and Second Series]. Edited with Introd. and Notes by Alexander B. Grosart from the Original MSS Belonging to the Duke of Devonshire Preserved in Lismore Castle*, London, Chiswick Press, 1886-88, 10 vol.

10. Une variante de l'itinéraire en direction de l'Espagne passait, par mer, de La Rochelle à Bordeaux et de Bordeaux à Montauban en remontant la Garonne.

11. MALCOLM, Noel (ed.), *The Correspondence of Thomas Hobbes*, Oxford : Clarendon, 2 vols, 1994. Toutefois des informations pourraient être tirées des *Hardwick Papers* conservés à Chatsworth House, siège et résidence des ducs de Devonshire (dont le nom patronymique est Cavendish). Il en existe un inventaire sommaire disponible à Chatsworth House (renseignement aimablement communiquée par James Towe, Archivist, Chatsworth).

En revanche, tant que Mornay a été en vie, pour un aristocrate respectueux des formes et du rang, comme l'était William Cecil, vicomte Cranborne puis second comte de Salisbury (1591-1668), cela aurait été une faute indigne de son rang que de passer par Saumur sans présenter ses respects à Mornay, étant donné le prestige dont jouissait le gouverneur de la ville parmi les élites protestantes d'Europe du Nord, notamment en Angleterre où il avait accompli plusieurs ambassades. Cranborne est le premier de la famille des Cecil à avoir entrepris un Grand Tour qu'il accomplit d'août 1609 à septembre 1610, en compagnie de nombreux serviteurs et de deux précepteurs et guides, « Mr. Fynett » et « Dr. Lister¹² ». Hébergé au château de Saumur par le lieutenant du gouverneur en l'absence de Mornay, il put en admirer la bibliothèque, les galeries et la salle d'armes.

Dans l'Essai intitulé « Des Voyages », Francis Bacon recommandait au jeune gentilhomme en voyage à l'étranger « d'avoir soin de visiter dans chaque lieu où il s'arrêtera les personnages distingués en chaque genre, surtout ceux qui sont très célèbres dans d'autres pays¹³ ». Ainsi, en 1611 Thomas Wentworth, futur comte de Strafford, alors âgé de 18 ans, qui se déplace en compagnie de son précepteur, fait lui aussi une halte à Saumur. Dans une lettre à son père, Wentworth rend compte de la visite qu'il a rendue, comme il se devait de le faire, à Mornay. Il remarque qu'il a trouvé le gouverneur âgé et « mélancolique¹⁴ ».

Une des caractéristiques des voyages effectués depuis l'Angleterre vers l'étranger est que ce sont des entreprises qui engagent tout le milieu familial. Une fois un premier trajet organisé puis effectué et des repères pris, les voyageurs suivants vont adopter le même parcours, tirer parti de l'expérience acquise par leur parent et suivre ses recommandations. Ainsi, à l'exemple de leur père, les fils de William Cecil, les deux aînés, Charles, vicomte Cranborne, et Robert Cecil qui se rendaient en Italie accompagnés de leur majordome, Erasmus Smith en 1636, de même que les deux plus jeunes fils, Philip Cecil en 1641 et William Cecil en 1648 sont tous passés par Saumur¹⁵. Mais pour eux comme pour la plupart des jeunes gentilshommes étrangers de passage, la ville n'aura été l'occasion que d'une courte visite. Seul Philip Cecil y a séjourné quelques mois, par nécessité d'ailleurs plutôt que par choix.

12. Sur le voyage de William vicomte Cranborne, consulter Historical Manuscripts Commission 9, vol. 21, *Calendar of the Cecil Manuscripts, Hatfield House Hertfordshire. Addenda 1605-1661*, p. 283. Cranborne a laissé deux journaux de voyage, parmi les tous premiers du genre comme le souligne John STOYE (*op. cit.*, p. 30). Voir aussi Anna Vladimira DANUSHEVSKAYA, *op. cit.*, p. 121.

13. BACON, Francis, *op. cit.*, p. 481.

14. Lettre datée du 10 décembre 1611, *The Papers of Thomas Wentworth, 1st Earl of Strafford, 1593-1641, from Sheffield City Libraries : a Listing and Guide to the Microfilm Collection*, Marlborough, Adam Matthew, 1994.

15. Sur les voyages de Charles et Robert Cecil, voir Historical Manuscripts Commission 9, vol. 22, *Calendar of the Cecil Manuscripts, Hatfield House Hertfordshire, 1612-1668* : comptes d'Erasmus Smith, p. 288-289 et lettres et documents relatifs au voyage en France de Philip Cecil, p. 304-305 et p. 367.

En effet, lorsque le voyage en direction de Genève ou de l'Italie avait débuté tard dans l'année, ou que les voyageurs s'étaient attardés à Paris et que la saison était trop avancée, ils devaient se résoudre à s'arrêter en chemin pour ne pas avoir à affronter les rigueurs de l'hiver à l'approche des Alpes ou des Pyrénées. Saumur était alors une des villes où l'on pouvait prendre ses quartiers d'hiver sans avoir à faire de trop coûteux détours. C'est ce qu'annonce, presque à regret, Philip Cecil, dans une lettre à son père en octobre 1641 : à « l'approchement du froid », lui écrit-il en français, « Marrett » (plus probablement Marais), son précepteur a décidé de passer l'hiver à Saumur. Pour rassurer son père que temps et argent ne seront pas perdus, Philip Cecil lui promet de faire tous ses efforts « à employer bien mon tems aux estudes et mathématiques¹⁶ ».

Plus de vingt-cinq ans auparavant en octobre 1617, Johan Schau, qui accompagnait comme précepteur en Italie Alexandre et Henry Erskine, fils de John comte de Mar, avait choisi lui aussi de faire halte à Saumur avant l'arrivée de la mauvaise saison. Les jeunes voyageurs y séjournèrent jusqu'en avril 1618 avant de reprendre leur route en direction de l'Italie. À leur départ, le précepteur veilla lui aussi, à rassurer le comte de Mar, expliquant que le séjour à Saumur avait, tout compte fait, été très profitable : durant le séjour, les jeunes gens dont il avait la charge, avaient pu se perfectionner en danse, en escrime et au tennis¹⁷.

En effet, climat mis à part, l'avantage de Saumur sur d'autres villes de la région, tenait au fait que les jeunes voyageurs pouvaient commencer à y pratiquer les « exercices » qui faisaient partie de leur formation. Il semble bien donc que dès cette époque il y ait eu en ville un manège et un jeu de paume¹⁸, et il est d'autre part certain qu'y résidaient divers maîtres d'exercices dont les fils d'officiers de la garnison et les jeunes gentilshommes protestants angevins utilisaient les services¹⁹. Les précepteurs des jeunes voyageurs pouvaient aussi trouver en ville les artisans dont ils avaient besoin pour leur accoutrement, tels que tailleurs, chapeliers et passementiers et pour l'entretien de leurs armes²⁰.

16. Historical Manuscripts Commission, 9, vol. 22, p. 367, lettre du 5 octobre 1641 (*Cf. supra* note 8).

17. Historical Manuscripts Commission, *Supplementary Report on the Manuscripts of the Earl of Mar & Kellie Preserved at Alloa House, Clackmannanshire, Edited by the Rev. Henry Paton*, 1930, lettre du 21 avril 1618.

18. Sur la présence de ces constructions dès cette époque, voir la section que leur consacre Joseph DENÉCHEAU, dans le chapitre 12 de son histoire encyclopédique de Saumur en ligne : [www.saumur-jadis.pagesperso-orange.fr].

19. Comme en témoigne le sieur de Croydebert, précepteur de trois d'entre eux en 1609-1610, dans un curieux petit livret intitulé *L'adieu facétieux autrement dit l'avantcoureur... qu'a fait le Sieur de Croydebert...*, Saumur : Pierre Godeau, 1611.

20. Le dépouillement par Jacques MORON des archives de l'Église réformée de Saumur (tapuscrit disponible aux Archives départementales de Maine-et-Loire) permet de retrouver les noms d'un certain nombre de ces maîtres et artisans de confession réformée. Pour la période concernée, on note un « précepteur écrivain », Jacques Nouel (1603), d'un « enlumineur » (et maître de dessin), Le Masson, et d'un « écrivain joueur de luth »,

De plus, outre trois imprimeurs en activité, Saumur disposait déjà à l'époque d'au moins un libraire, Claude Girard qui y avait ouvert boutique en 1611. Thomas Wentworth profita donc de sa halte à Saumur cette année-là pour s'y fournir en livres : il y acquit « le plus d'ouvrages possible de Mornay [...] excepté un traité de l'Église en latin », ainsi que des œuvres de Montluc, Bodin, Matthieu, Juste Lipse, sans oublier une édition de *Il Pastor Fido* de Guarini²¹.

Saumur et la « *peregrinatio academica* »

Lieu de passage et d'accueil occasionnel, Saumur a toutefois aussi été dès cette première période, un lieu de séjour pour d'autres jeunes étrangers, différents des premiers par leurs origines sociales et par la formation qu'ils venaient y acquérir. L'académie qu'avait fondée Duplessis et à laquelle était joint un collège d'humanités, avait rapidement acquis un grand prestige dans les pays de l'Europe du Nord. Dans une œuvre de circonstance intitulée *Apologia critica[e] in qua breviter hujus facultatis utilitates ostenduntur* et publiée à Saumur en 1628, l'Écossais Ninian Campbell, professeur d'éloquence à l'Académie, loue l'excellence de l'établissement, connu, déclare-t-il, dans toute l'Europe pour la richesse de sa bibliothèque et pour le savoir, la piété et les vertus de ses célèbres professeurs. Parmi eux se trouvaient des figures connues de la *Respublica Literaria* protestante : les Hollandais Franciscus Gomar (professeur de théologie en 1618) et Franco Burgersdijk (professeur de philosophie de 1615 à 1620) et notamment les Écossais William Craig, recteur jusqu'en 1613, Robert Boyd of Trochrig, professeur de théologie de 1605/6 à 1614, et les célèbres John Cameron, professeur de théologie de 1618 à 1621 et Marc Duncan, professeur de philosophie de 1612 à 1640.

Grâce à Mornay et par leur intermédiaire, s'étaient tissées des relations étroites entre l'académie de Saumur et des établissements étrangers de confession réformée, l'Université de Leyde et les Universités de Saint Andrews et de Glasgow en Écosse. En ce qui concerne les étudiants écossais, les matières qu'ils étudiaient à l'académie, notamment la philosophie et la théologie, étaient prises en compte dans leur cursus écossais. Leur séjour constituait une dimension d'une *peregrinatio academica nova* qui, dans ces universités nouvellement fondées ou réformées au siècle précédent, reprend une tradition remontant au Moyen Âge.

On ne dispose pas du livre matricule de l'académie et le registre des délibérations de son conseil ne débute qu'en 1613. Il est donc difficile d'évaluer pour les trois premières décennies du siècle, le nombre d'étudiants étrangers au royaume inscrits à l'établissement. Du point de vue de

Marot (1610), et parmi les artisans spécialisés, les Dorléans (1596) et les Coutan (1633), les premiers « fourbisseurs d'épées » et les seconds chapeliers de père en fils. Les dates données entre parenthèses sont celle de la première apparition du nom.

21. Lettre du 10 décembre 1611, citée en note 9.

son nombre et de sa composition, cette population étudiante a beaucoup fluctué. Il est probable que la Trêve de Douze Ans aura facilité la venue d'étudiants hollandais, comme plus tard la guerre de Trente Ans aura fait obstacle à celle d'étudiants originaires de certains pays germaniques²². Si les étudiants venus des Pays-Bas sont assez bien connus, grâce aux travaux effectués sur leurs correspondances²³, il n'en est pas de même pour les étudiants écossais rattachés à l'académie et sur lesquels des recherches précises restent à entreprendre. Le registre de l'académie fournit les noms de certains d'entre eux qui ont par la suite été recrutés comme régents du collège de l'académie²⁴, mais la plupart d'entre eux sont rentrés en Écosse pour y prendre leurs grades.

Dans les années 1620-1630, se clôt une première période et Saumur cesse d'être une ville académique attirant régulièrement des étudiants étrangers. Les sérieuses difficultés financières et de personnel qu'a connues l'Académie, à la suite de la révocation de Duplessis de sa fonction de gouverneur en 1621, ont progressivement mis fin à l'attraction qu'elle exerçait à l'étranger. Les statistiques établies à partir des registres protestants de la ville par Philippe Chareyre, toutes ponctuelles qu'elles soient, confirment que les étudiants écossais cessent de fréquenter l'Académie à partir des années 1620²⁵. Certes, dans les années 1640, l'académie retrouve une notoriété européenne du fait de son enseignement théologique, mais les étudiants qui s'y inscrivent sont en majorité originaires du royaume²⁶.

Une ville à la mode

En revanche, Saumur va bénéficier d'un nouveau type de séjour éducatif qui se répand dans ces années-là en Europe du Nord et devient à la mode dans les îles britanniques où au modèle de l'étudiant instruit va succéder

22. Un « *album amicorum* » désormais perdu, fournit le nom de certains étudiants allemands présents à Saumur entre 1625 et 1642 mais il n'est pas sûr qu'ils aient été inscrits à l'académie ; JOUBERT, André, « Les étudiants allemands de l'Académie protestante de Saumur et leur maître de danse (1625-1642) », *Revue de L'Anjou*, 1889.

23. Sur les étudiants néerlandais, voir l'ouvrage de DIBON, Paul, *Le voyage en France des étudiants néerlandais au XVII^e siècle*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1963, ainsi que la contribution de Willem Frijhoff sur « les voyageurs néerlandais en France du XVII^e au début du XIX^e siècle », dans FRIJHOFF, Willem, MOORMAN VAN KAPPEN, Olaf (éd.), *Les Pays-Bas et la France des Guerres de Religion à la création de la République Batave*, Nijmegen, Gerard Nootd Instituut, 1993.

24. Sur des listes que nous avons établies, nous relevons quatre noms de régents écossais pour la période 1613-1628. Voir la section qui leur est consacrée dans le chapitre 2 de notre *Histoire de l'Académie*, jointe en introduction à l'édition du *Registre* de l'Académie mise en ligne sur le site des archives municipales de Saumur [www.archives.ville-saumur.fr].

25. CHAREYRE, Philippe, « Les Protestants de Saumur au XVII^e siècle, religion et société », *Saumur capitale européenne du Protestantisme au XVII^e siècle*, Centre culturel de l'Ouest : 3^e Cahier de Fontevraud, 26-28 avril 1991, p. 27-70. Voir notamment les tableaux de la page 53.

26. Entre 1649 et 1651, quelque 33 étudiants en première année de théologie, soutinrent des disputes publiques sous la présidence de Josué de La Place. Parmi eux on ne relève que les noms de l'Anglo-normand John Durrell et de l'Écossais Gabriel Ferguson.

celui de la gentry éduquée²⁷. Cette mode va faire de Saumur un lieu de résidence et d'études favori pour des jeunes gentilshommes de plus en plus nombreux originaires principalement de l'Angleterre et plus occasionnellement de l'Écosse. Signe de sa popularité retrouvée auprès des étrangers, en 1658, un voyageur anglais de passage à Saumur, Francis Mortoft note la présence de nombreux jeunes allemands et flamands, mais aussi anglais. Ils s'y rendent, écrit-il, « pour la beauté et la pureté de la langue, ainsi que pour les exercices qu'on y enseigne²⁸ ».

En ce qui concerne les jeunes gens originaires de la Hollande²⁹, cela n'est pas étonnant étant donné qu'un noyau de marchands et d'artisans hollandais est installé à Saumur de façon quasiment permanente et que de nombreuses relations commerciales se sont tissées entre le Pays-Bas et la région³⁰. Par contre, le choix de Saumur comme lieu de résidence où l'on peut envoyer des jeunes gens faire un séjour d'études et compléter leur formation s'est imposé plus tardivement dans les milieux de la gentry et de la noblesse des îles britanniques. C'est ce que suggère l'épisode du séjour à Saumur du fils de Robert Sidney, second comte de Leicester. En 1636, durant une ambassade en France, Robert Sidney prit contact avec Mark Duncan alors célèbre comme professeur de philosophie à l'académie pour qu'il trouve un « maistre d'exercices » à son fils aîné Philip, vicomte Lisle qu'il souhaitait envoyer à Saumur. Deux ans plus tard, la mère du jeune homme, la comtesse de Leicester, évidemment déçue exigeait qu'il quitte Saumur, qu'elle appelle dédaigneusement dans une lettre, « *that obscure place*³¹ ».

Moins d'une génération plus tard, à la fin de la Fronde, la réputation de Saumur a tellement changé que la ville attire des jeunes gentilshommes originaires d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, de plus en plus nombreux, qui viennent s'y former en compagnie de leurs précepteurs³². Plusieurs facteurs ont contribué à redonner à Saumur une popularité dans ces milieux.

27. « The Academic student was being overshadowed by the educated gentry », STOEY, John, *op. cit.*, 1952, p. 439.

28. LETTS, Macolm (ed.), *Francis Mortoft, his book : being his travels through France and Italy, 1658-1659*, Haklyut Society, 1925.

29. Dans une lettre à son père, Joan Huydecoper d'Amsterdam, qui séjourna dix mois à Saumur en 1648-1649, indique les noms de onze jeunes hollandais qu'il a l'occasion d'y rencontrer. Sur Joan Huydecoper, voir ROBERTS, Benjamin, *Through the Keyhole. Dutch Child-rearing Practices in the 17th and 18th Century. Three Urban Elite Families*, Hilversum, Verloren, 1998.

30. Voir sur ces milieux, les pages que leur consacre CHAREYRE Philippe, *op. cit.*, 1991, p. 59-62.

31. Historical Manuscripts Commission 77, vol. vi, *De l'Isle and Dudley MSS*, p. 46-47 et p. 154. Dans sa réponse, Duncan avait recommandé un certain « Monsieur D'Albin », homme de « bonne réputation » dans sa profession. D'après le *Dictionary of National Biography*, Philip « se languissait à Saumur ».

32. C'est ce que confirme, pour les années 1661-1684, le tableau de Philippe Chareyre sur « l'origine des étrangers au Royaume ». En additionnant Anglais et Écossais, on obtient le chiffre de 65 contre 69 pour ceux originaires de Provinces-Unies plus haut la période.

Durant la période de la Révolution anglaise, les royalistes exilés à Paris et regroupés autour d'Henriette Marie de France et de son fils le futur Charles II entretiennent des relations avec la noblesse de la région. Certains sont admis à Thouars dans le cercle princier d'Henri III de la Trémoille, dont la fille Charlotte avait épousé James Stanley, septième comte de Derby (1607-1651). De leur côté les parlementaires pensaient trouver dans les milieux protestants de la ville une sympathie pour la cause de la Révolution anglaise. En 1655-56, c'est à Saumur que le neveu de Cromwell, William Dutton, vint séjourner sous la conduite du poète Andrew Marvell, lui-même partisan de la cause républicaine³³.

D'autre part le val de Loire, depuis une des premières visites du genre qu'y a effectuée en 1644 le célèbre mémorialiste John Evelyn³⁴, est devenu une destination touristique à la mode où se rendent les amateurs de ses monuments (châteaux et autres églises) déjà considérés comme historiques. En juillet 1660 par exemple, Charles Bertie (1640/41-1711), cinquième fils du second comte de Lindsey et demi-frère de James Bertie, comte d'Abingdon, accomplit un parcours touristique empruntant un itinéraire déjà bien établi qui part de Tours et le conduit à Amboise, puis d'Amboise à Blois. De Blois, Charles Bertie visite Chambord. Le sixième jour, débute la seconde partie de la tournée. Après être repassé à Tours, il se rend à Chinon, s'y arrête, puis visite Fontevraud. La visite se poursuit à Candres puis Montsoreau, et prend fin à Saumur où Bertie doit séjourner jusqu'en octobre 1662³⁵.

Les récits de voyage et les correspondances de ces nouveaux touristes, en circulant, ont aussi contribué à la bonne réputation de la ville. Ainsi de retour dans l'Oxfordshire, après un séjour à Saumur en 1656, sir John Cope, cinquième baronet de Hanwell dans l'Oxfordshire, rédige une *Brief description of what I have seen most remarkable in France* qui circule parmi ses amis. Il décrit Saumur comme « une très petite ville [...] mais une des plus agréables de France », « remarquable », écrit-il, « pour la politesse de ses habitants »³⁶.

Saumur a aussi gagné en notoriété grâce aux recommandations des guides de voyage qui paraissent à l'usage de ces touristes britanniques. L'un des plus populaires *Dialogi Gallico-Anglico-Latini* est rédigé par un précepteur de français natif de Saumur et résidant à Oxford, du nom de Gabriel

33. On trouve des traces du séjour de William Dutton et d'Andrew Marvell à Saumur dans HMSO (*Her Majesty Stationary Office*, voir note 4), *Calendar of State Papers, Domestic Series (Interregnum) 1649-1660*, vol. CXXV.

34. *The Diary of John Evelyn*, edited by E. S. de Beer, selected and introduced by Roy Strong, Everyman Library, new ed., 1959, p. 75 sqq.

35. Son journal fait partie des archives de la famille Bertie conservées à la Bodleian Library, Lindsey MSS C 151.6. Les pages 83-91 de ce journal concernent le séjour à Saumur.

36. Cette « Brève Description » fait partie des collections de la Beinecke Rare Book and Manuscript Library de l'Université de Yale. On en trouve un résumé sur le site de la bibliothèque de l'Université (sous la cote Osborn b 413).

Dugrès³⁷. L'auteur consacre un chapitre entier de son guide, le *Dialogue 16* à sa ville natale. Il souligne l'amabilité des habitants et la qualité de l'hébergement. La ville est dotée de plusieurs établissements d'hôtellerie de bon niveau dont il donne la liste, qui peuvent accueillir les touristes au cours de leurs déplacements ou en fin de parcours³⁸.

Tout cela a créé un effet de mode dont a bénéficié la ville. Une fois l'exemple donné par les « grandes » (la haute aristocratie), moyenne noblesse et gentry ne pouvaient qu'emboîter le pas et Saumur est ainsi devenue un temps, pour les élites britanniques un lieu favori de villégiature. En 1665, un voyageur de passage, sir John Lauder, baronet, lord Fountainhall (1646-1722) notait dans son *Journal*, que le pasteur de la ville critique la plupart des étrangers « qui ne savent pas profiter de leur visite et se contentent de boire du bon vin et d'y faire bonne chère³⁹ ». En 1671, William Paston, fils de Robert Paston, premier comte de Yarmouth et lord lieutenant du Norfolk, écrit à lady Paston, sa mère que « Saumur grouille d'anglais : Lady Holand accompagnée d'Adam Loftus, sir Robert Atk[y]ns et son épouse [y sont venus] avec leur carrosse à six chevaux, une meute de chasse, une demi-douzaine de montures, sans compter divers autres gentilshommes⁴⁰ ».

Enfin, Saumur a conservé sa réputation de ville académique et l'idée qu'on y trouvait des maîtres de qualité ne pouvait qu'encourager les familles de la noblesse britannique à y envoyer leurs fils pour un séjour d'études. Comme le note John Stoye dans le cinquième chapitre de son ouvrage, qu'il intitule *The triumph of a convention*, résider ainsi un certain temps à Saumur pour y compléter sa formation devient quasiment de règle pour ces fils de famille durant la période 1555-1575. Dans leur cas, le Grand Tour du début du siècle devient plus sédentaire, mais le modèle reste le même : un précepteur accompagne les jeunes gens, il se charge de poursuivre leur instruction et de recruter sur place des maîtres d'exercices qui durant l'année leur donneront une formation en équitation, escrime, danse

37. DUGRÈS, Gabriel, *Dialogi Gallico-Anglico-Latini*, Oxoniæ, Leon Lichf, veneunt apud Thomas Robinson, 1652. Nous avons consulté cette édition. L'ouvrage est rédigé sous forme de dialogues trilingues en français, anglais et latin. La première édition date de 1636. L'ouvrage en a connu une troisième en 1660.

38. Voici ceux que recommande Dugrès dans son guide (au dialogue 16) : La Corne de Cerf, au faubourg de La Bilange, sur les bords de Loire, est « une fort bonne hostellerie ». En ville, Le Meunier est un « fort bon logis ». La Croix Blanche et Le Lion Blanc sont aussi « d'assez bonnes hostelleries ».

39. Voir *Journals of Sir John Lauder, Lord Fountainhall, 1665-1676*, edited by Donald Crawford, Edinburgh, Scottish History Society, 1900.

40. « Saumur swarms with English : My Lady Holland with Adam Loftus and my Lord, Sir Robert Atkins [*sic*] and his Lady, a coach and six horses, a pack of hounds and half a dozen stable horses, and divers other private gentlemen... », HMS (*Historical Manuscripts Commission*, voir note 4), *Sixth Report*, 1877-8, p. 368. Dans ce cas, il ne peut s'agir du Lord Chancellor d'Irlande, décédé en 1641 et il y a probablement confusion avec son fils Dudley (1617-1695), le futur Juge of de l'Amirauté. Sir Robert Atkyns 1(621-1710) était Chief Baron of the Exchequer et Knight of the Bath.

et musique ou autres arts considérés essentiels à l'éducation d'un jeune homme bien né.

Les jeunes gentilshommes séjournant à Saumur durant cette dernière période étaient souvent de rang moins élevé que ceux du début du siècle, mais ils ont eux aussi laissé de nombreux témoignages écrits, malheureusement bien moins répertoriés⁴¹. Une source remarquable de ce point de vue est constituée par les archives relatives aux séjours effectués dans la ville sous la houlette du même précepteur, le futur secrétaire d'État Joseph Williamson (1633-1701), par plusieurs gentilshommes, deux fils de la gentry du Nord de l'Angleterre, Richard Lowther et Thomas Leigh (de 1655 à 1656), le futur membre du Parlement pour Oxford City, Edward Norris (de 1656 à 1657) et un jeune fils de James Butler premier duc d'Ormond, Richard Butler, premier comte d'Arran en 1658⁴².

Dans le cadre de cet article, nous ne pouvons que signaler cette source ou à l'occasion y renvoyer et nous tirerons principalement parti d'une autre source contemporaine partiellement éditée, la correspondance et les comptes de William Young, précepteur de deux jeunes aristocrates écossais, Robert et William Kerr, fils de lady Anne Kerr, fille aînée du comte de Lothian, qui ont séjourné à Saumur de janvier à décembre 1654⁴³.

Le voyage : itinéraires et coûts

Les voyageurs anglais qui se rendaient directement en France faisaient la traversée du port de Rye aux ports de Calais ou de Dieppe. Les Kerr, eux, venaient de passer plus de deux ans en Hollande où étaient stationnés plusieurs officiers membres de leur famille. Lorsqu'ils eurent atteint Dunkerque depuis Graveling, ils obtinrent un sauf-conduit pour Calais et rejoignirent Dieppe. De là, l'itinéraire couramment emprunté pour atteindre Paris passait soit par Caen à travers la Basse-Normandie, soit par Rouen. Dans une longue lettre qui détaille leur route, le précepteur Young mentionne les dangers qu'ils craignaient de rencontrer en chemin⁴⁴ : à l'époque, dans la région

41. Contrairement à ce qu'avance STOYE, John, *op. cit.*, 1952, p. 395 : « *Surviving records of this type [of stay] are not so numerous as the diaries of the earlier travellers* ».

42. Ces documents incluent lettres, comptes et notes de Williamson sur les études des jeunes gens. Voir concernant Richard Lowther et Thomas Leight, sur Edward Norris, HMSO (*Historical Manuscripts Commission*, voir note 4), *Calendar of State Papers, Domestic Series (Interregnum) 1649-1660*, en particulier vol. CXXIV et CXXXI (1655-1656) et vol. CLIV (1656-57). Voir aussi sur Richard Butler, Historical Manuscripts Commission 36, new series, *Calendar of the Manuscripts of the Marquess of Ormonde*, 8 vols (1902-20). Son frère aîné Thomas, sixième comte d'Ossory (1634-1680) avait été élevé en France à Caen et à Paris de 1648 à 1652.

43. Nous avons édité et publié les comptes de William Young et une partie de sa correspondance dans le chapitre 4, (section « séjourner à Saumur ») de notre *Introduction* au *Registre* de l'Académie accessible en ligne sur le site des Archives municipales de Saumur [www.archives.ville-saumur.fr]. La numérotation des lettres que nous citons renvoie à cette édition.

44. Lettre 1, January 1654.

frontalière, des soldats des garnisons françaises et espagnoles étaient en maraude. La Basse-Normandie n'était pas sûre. À Abbeville, Young décida d'acheter un fusil par mesure de précaution, car le chemin de Rouen à Paris n'était pas sûr non plus. En 1639 déjà, Marcombes, Frances et Robert Boyle avaient été contraints d'acquérir des pistolets avant de prendre cette route⁴⁵. Même sur des itinéraires « bien rôdés », en effet, les voyageurs risquaient d'être agressés et dévalisés, à plus forte raison lorsque la situation politique et économique se détériorait dans le royaume. En 1644, par exemple, John Evelyn qui se rendait à Tours et traversait la vaste forêt d'Orléans manqua de peu d'être attaqué par des brigands à l'affût dans les fourrés qui mirent à mort quatre membres du groupe qui suivait le sien⁴⁶.

Voyager exigeait d'être patient, endurant et bien équipé. Comme bien d'autres, les Kerr durent parfois cheminer à pied par tous les temps ; faute de moyens pour transporter tous les bagages, une partie d'entre eux, confiée à leur domestique, « the boy », resta à la traîne et une malle ne les rejoignit qu'à Saumur. Nos voyageurs utilisèrent tous les moyens de transport, montures de louage bien sûr, mais aussi un char de Rouen à Paris *via* « Ecouey » (Écouis) et Pontoise, un carrosse pour la « route pavée » qui conduisait de Paris à Orléans et, en fin de parcours, la batellerie de la Loire, d'Orléans à Blois, de Blois à Tours et de Tours à Saumur. Au total, les Kerr mirent vingt-sept jours pour arriver de Dieppe à Saumur (dont un arrêt de 5 jours à Tours et une visite de dix jours à Paris). Marcombes et les frères Boyle qui avaient débarqué à Dieppe le 31 octobre 1639 atteignirent Genève le 28 novembre (après une pause de dix jours à Paris).

Les principales difficultés auxquelles tous les voyageurs avaient à faire face, quel qu'ait été leur rang, concernaient le financement du voyage et du séjour. Dès le début du siècle paraissent en Angleterre des récits de voyage sur le continent où les auteurs mêlent des conseils pratiques à leurs souvenirs et à leurs descriptions de lieux à visiter. Que ce soit Thomas Coryate dans ses *Coryate Crudities* (1^{re} édition, 1611) ou Fynes Morison dans son *Itinerary* de 1617, tous s'accordent pour recommander à ceux qui partent en voyage en Europe de n'emporter sur eux qu'une petite somme en espèces, au maximum 50 ou 60 livres, pour minimiser les risques⁴⁷. Les voyageurs étaient donc forcés d'obtenir les liquidités nécessaires au fur et à mesure de leurs besoins au cours du voyage. Pour ce faire, ils disposaient de deux instruments financiers⁴⁸. Le premier était la lettre de crédit qu'un négociant ou un banquier de leur pays, qui servait alors de caution, adres-

45. *The Lismore Papers*, vol. IV, p. 96.

46. EVELYN, John, *op. cit.*, 1959, p. 76 : « *The Company behind us were set upon by Rogues who shooting from the hedges and frequent cover, slew foure upon the slot.* »

47. MORISON, Fynes, *An Itinerary Written by Fynes Morison Gentleman...*, London, printed by John Beale Dwelling in Aldersgate Street, 1617, Part III, Bk 1, chap. 2, « *Of precepts for Travellers which may instruct the inexperienced* ».

48. En Angleterre, le billet à ordre parfois utilisé dans les échanges autres que commerciaux ne présentait aucune garantie de recours en cas de malversation jusqu'à ce que soit introduite une législation au début du XVIII^e siècle.

sait à un correspondant en France. En présentant cette lettre, on pouvait obtenir une avance qui serait remboursée avec intérêt à ce correspondant. Le prêteur quant à lui avait ainsi des fonds disponibles pour ses propres transactions auprès du correspondant étranger. Le second moyen était la lettre de change, à vue ou à terme, tirée au bénéfice du voyageur, pour être présentée à un payeur, un négociant qui l'acceptait et payait à celui qui la présentait une somme correspondant à la valeur de la lettre, moins l'agio (intérêt et commission).

Dans les deux cas, Moryson recommande de désigner avant le départ un ami dont le crédit est bon et qui servira de garant auprès d'un marchand⁴⁹. À juste titre : en 1639, par exemple, Robert Boyle avait fait parvenir de Cork en Irlande où il résidait, une somme d'argent à un certain Ashe résidant à Londres. Ce dernier, probablement l'un des frères Ashe, célèbres marchands drapiers londoniens, avait envoyé une lettre de crédit à un marchand de Genève, mais celui-ci refusa de l'accepter car Ashe lui devait de l'argent, ce qui mit Marcombes dans l'embarras⁵⁰. D'autre part, il fallait tenir compte des délais dus au courrier. Si la poste fonctionnait bien à l'intérieur du Royaume, le courrier arrivait très lentement depuis l'étranger⁵¹ et les aubergistes ne faisaient pas crédit. En janvier 1640, « Marais gouverneur de [Philip] Cicile seigneur anglais [sic] » dut obtenir un ordre du bailli de Saint-Germain pour récupérer leurs vêtements qui avaient été saisis en garantie de l'argent dû à leur hôte⁵².

Dans le cas des Kerr, les choses étaient encore plus compliquées, de Londres, puis Paris puis non sans difficulté, Nantes⁵³. Young fit d'abord appel à un négociant écossais nommé Charteris (parfois orthographié Charteresse) qui avait un correspondant à Edimbourg dénommé Crawford, stationné à Paris et qui acceptait les lettres de crédit. Charteris prenait deux shillings scotts d'intérêt par livre, si le montant de la lettre de crédit, était versé d'avance (« *aforehand* ») à son correspondant d'Edimbourg. Mais pour un remboursement à terme sur trois mois, Charteris exigeait le double. Young obtint que dans ce cas le taux soit abaissé à trois shillings, (1 livre valant 23 shillings scotts). Quant aux lettres de change, elles étaient tirées par un certain « Broun » ou « Browne », un Écossais d'Edimbourg et leur payeur, leur « tiré », était un négociant de Nantes dénommé Boulay qui faisait traîner les choses et prenait un pour cent d'agio sur le change⁵⁴. Comme le fit remarquer Young à lady Kerr,

49. « [T]o leave a trusty friend at home who will keep good credit with the Merchant that furnisheth him mony abroad... », MORISON, Fynes, 1617, III, 1, chap. 2, p. 13.

50. Cf. *The Lismore Papers*, IV, p. 104.

51. Il fallait aussi disposer d'une adresse où recevoir la correspondance en chemin. Nous ne possédons pas des réponses de lord ou lady Kerr, mais il est clair, à ce que leur écrit Young, que leurs lettres se sont sans cesse croisées durant tout le voyage.

52. Cf. *Cecil Manuscripts, Hatfield House*, cités note 1.

53. Cf. Lettre 6, 12 mai 1654.

54. *Idem*, « *We have much difficulty to have our monney answered here from Nantes, and are necessitat to buy it again at one of the hundred. After this wee desire the marchant who*

le change entre monnaie anglaise et monnaie français, était plus avantageux qu'entre monnaie écossaise et monnaie française. Aussi suggéra-t-il aux parents que les lettres de change soient tirées par un négociant de Londres, nommé Blackerby résidant à « *Broadstreet overagainst Augustine Frieres* ».

Les comptes très précis tenus par Young nous permettent de connaître à la fois le montant total et le détail des dépenses réalisées par les Kerr, soit 429 livres 14 shillings pour le voyage de Dieppe à Saumur *via* Paris du 23 décembre 1653 au 20 janvier 1654 et 4 171 livres 18 shillings pour le séjour de onze mois et demi à Saumur jusqu'à leur départ pour Angers le 30 décembre 1654⁵⁵.

À première vue, ces dépenses semblent énormes en comparaison avec d'autres biens plus modestes. Pour leur séjour à Genève en 1638, Frances et Robert Boyle se virent allouer 350 livres sterling pour couvrir une demi-année, plus 140 livres sterling pour le voyage (gages de Marcombes non compris)⁵⁶. En 1656, lady Lowther qui prenait des dispositions avec Joseph Williamson pour le séjour de son fils à Saumur, jugeait une dotation de 250 sterling livres par an excessive, « car j'en connais », lui écrit-elle, « qui sont revenus pleins de jugement et de connaissances à moins de 200 livres par an⁵⁷ ».

En réalité, compte tenu de l'inflation qu'a connue le siècle et de la différence de valeur entre livre sterling et livre scott, les dépenses du séjour des Kerr sont d'un niveau comparable à celles d'aristocrates anglais de haut rang au cours du siècle. Dans ses *Instructions on Travel* Henry Percy, neuvième comte de Northumberland, recommandait à son fils, Algernon Percy, d'être modéré et « de quitter un temps l'habit auquel votre naissance vous donne droit⁵⁸ ». Néanmoins, en 1622 durant la troisième année de son Grand Tour, Algernon Percy reçut une allocation de 1 000 livres, à laquelle s'ajoutèrent des frais de voyage de 1 538 livres⁵⁹. Robert Cecil, comte de Salisbury dans ses conseils à son fils William Cecil, vicomte Cranborne, déclarait au contraire que « c'est avoir l'esprit vil que de penser que l'ar-

shall furnish us, be obliged to deliver our monney at the place of our residence, according as wee shall have need to call for it : it is a great deal easier to have monney here from Paris than from Nantes. »

55. Les comptes de Young sont en livres écossaises (*pound scott*), la livre écossaise étant l'équivalent exact de la livre tournois et le shilling écossais l'équivalent exact du sol tournois.

56. *The Lismore papers*, vol. V, p. 112 et p. 115-166.

57. *Calendar of State Papers, Domestic Series (Interregnum) 1649-1660*, vol. CLIV, n° 22, 2 déc. 1656 : « *I have known gentlemen return home absolute in judgement and knowledge who spent under 200 l. a year.* »

58. Cf. « Instructions on travel to his son, by Henry Percy, Ninth Earl of Northumberland », dans GROSE, Francis (ed.), *The Antiquarian Repertory : a Miscellaneous Assemblage of Topography, History [&c.]...*, 1809, IV, p. 374-380 : « *cast a syde the coat yow are borne unto for a tyme* ».

59. British Library, Northumberland MSS U. I. 3 (2-3), microfilms 362-363.

gent sert à autre chose qu'à être dépensé⁶⁰ ». Les dépenses délibérément somptuaires de Cranborne, s'élevèrent à plus de 3800 livres pour son Grand Tour de mars 1609 à mars 1610⁶¹. L'ancienneté de sa famille autorisait Northumberland à mépriser l'ostentation, alors qu'une famille en pleine ascension comme celle des Cecil se devait de faire la démonstration de sa richesse. Il y a un peu de ces deux attitudes chez William Young qui, dans ses lettres, cherche à plusieurs reprises à justifier le montant des dépenses qu'il a sanctionnées. Faisant allusion au train de vie mené à Saumur par des gentilshommes allemands que les Kerr fréquentaient, Young cite le cas d'un baron allemand qui avait dépensé 2500 couronnes pour une représentation de ballet d'une seule nuit. « Nous ne sommes pas dans ce genre de disposition », écrit-il tout en ajoutant, avec une certaine fierté, « bien que nous ayons les moyens de la suivre⁶² ».

La gentry à Saumur

Nous donnons en appendice le détail des dépenses courantes des Kerr. Elles se montaient au total à 3412 livres 13 shillings, dont 1632 livres pour les pensions, 973 livres 12 sols pour les exercices et les leçons, et entre autres 719 livres 16 shillings pour remplacer chaussures, linge et de vêtements. Ces chiffres appellent quelques commentaires. En premier lieu, il semble bien que logeurs, maîtres et artisans de Saumur avaient convenu entre eux des barèmes à appliquer aux services qu'ils offraient aux touristes séjournant en ville⁶³. Le prix de la pension semble avoir été proche de celui appliqué aux collégiens et recommandé aux logeurs par le conseil de l'académie⁶⁴. Les comptes fournis par Young pour le séjour de Robert et William Kerr l'année suivante à Angers montrent d'ailleurs que les tarifs étaient quasiment identiques dans les deux villes.

60. « [H]e is of a base mind that thinks money to serve for anything but for use... », Historical Manuscripts Commission Salisbury, XXI, p. 157 cité dans DANUVSHEVSKAYA, Anna Vladimira, *op. cit.*, 2001, p. 119.

61. *Cecil Manuscripts, Hatfield House*, transcription typescripts, vol. III, p. 286 et vol. IV, p. 8.

62. Lettre 4, 24 mars 1654.

63. Les registres protestants pour la période fournissent plusieurs noms de maîtres d'exercice comme les maîtres d'armes et armuriers Jean Desmarais en 1671 et André Chomette en 1674, ainsi que ceux de « maîtres d'écriture », « écrivains » ou « précepteurs », dont Louis François du Bouchet dans les années 1659-1669, et celui d'un « mathématicien », Charles Fleury dans les années 1645-1655. Les registres catholiques en fourniraient d'autres.

64. En 1619 ces trois « tables » étaient de cent, cent vingt et cent cinquante livres pour une année scolaire de onze mois. (*Registre* f° 43 v°-44 r°). Mais les difficultés économiques, conséquence des troubles, se firent vite sentir. La « table » la plus coûteuse, avec pain de froment et viande rôtie, notamment était peu avantageuse pour les hôtes. En 1633, le conseil entreprit la visite de tous les logeurs, mais seuls cinq d'entre eux s'engagèrent à ne pas prendre plus de 150 livres (*Registre* f° 111 v°). Avec l'inflation et sous la pression du tourisme, en 1664, dix ans après le séjour des Kerr, le prix des « tables » atteignait 200, 250 et 300 livres » (*Registre*, f° 192).

En second lieu, le détail du budget ainsi que la lettre dans laquelle Young décrit l'emploi du temps des jeunes gens confirment que le type d'enseignement dispensé aux jeunes aristocrates était le même à l'étranger que celui qu'ils recevaient chez eux : c'était le précepteur qui se chargeait d'enseigner et de faire répéter aux jeunes gens, latin, histoire, géographie et l'Écriture sainte, et les familles faisaient venir des maîtres de l'extérieur⁶⁵. En ce qui concerne Young, il n'eut à déboursier que pour les cours de français, d'écriture, de musique et de dessin que des maîtres venaient donner à domicile aux deux frères. Seuls les exercices de danse, d'escrime et de luth qui exigeaient de véritables spécialistes, semblent avoir été particulièrement onéreux.

Le coût des leçons et des exercices ne représentait qu'un tiers environ du budget des Kerr. Le poste le plus important des dépenses fixes était celui des pensions. Mais lorsqu'on soustrait du total des dépenses effectuées à Saumur, les sommes déboursées pour les dépenses courantes (pensions, leçons et exercices et autres), il reste une somme importante de 759 livres 5 shillings qui représente les dépenses occasionnelles encourues durant les onze mois du séjour.

Sans les détailler toutes, nous répartirons ces dépenses entre trois catégories principales. Dans la première, nous rangeons celles qui concernent les distractions notamment diverses excursions (au total 151 livres dont 44 livres pour un séjour de huit jours à Bourgueil « au temps des vendanges », notons-le) et divers spectacles : « *In seeing comedies* [comédies], *coarddancers etc.* [bateleurs] & *for l'orvietan* [charlatans ou bonimenteurs] » (coût 18 livres). Une seconde catégorie concerne les apparences : parements à la mode (42 livres pour trois paires de bas de soie, 40 livres pour des gants et des bas venus d'Angleterre, 27 livres de rubans ainsi qu'accessoires de luxe dont une poignée en argent « pour décorer » l'épée de sir William [12 livres], un étui en argent pour lord Kerr [20 livres], un sac en maroquin avec miroir, peignes et écritoire [27 livres]). Une troisième enfin a trait aux relations personnelles : Young et les Kerr auront dépensé durant ces onze mois 109 livres en recevant chez leur logeuse, madame Amiraute, diverses personnes pour un souper ou une collation et les jeunes gens auront reçu pour leurs propres dépenses personnelles, lord Kerr 75 livres et sir William 18 livres.

Ces dépenses personnelles ou occasionnelles nous laissent entrevoir les loisirs des jeunes gentilshommes, loisirs inséparables d'une forme de sociabilité associée à une culture de la représentation et des apparences. Comme on peut s'y attendre, leur précepteur reste discret sur la façon dont Robert et William Kerr profitaient de leur temps libre et sur ce à quoi ils consacraient leur argent personnel. Mais par un heureux hasard, nous apprenons au détour d'une de ses lettres que les jeunes gens fréquentaient trois gentilshommes anglais appartenant aux milieux royalistes et séjour-

65. DANUVSHEVSKAYA Anna Vladimira, *op. cit.*, p. 56 sqq.

nant alors à Saumur – lord Spencer, lord Gerard et sir John Reresby⁶⁶. Or sir John, un baronnet (1634-1689) du Yorkshire, a laissé des *Mémoires* dont quelques pages font le récit de ses loisirs à Saumur entre 1654 et 1656⁶⁷. Il y relate ses fréquentations avec « the ladies of the town », et parmi elles « the daughters of Monsieur Duplessis » (entendons plutôt ses petites-filles). Comme tout autre jeune gentilhomme étranger, sir John aime emmener à la promenade des demoiselles de la région. Les prés au-delà du pont sont « the rendez-vous of persons of quality in sommer evenings ». La foire de Saumur est l'occasion de nouvelles rencontres. C'est là qu'il se lie d'amitié avec madame du Terra avec qui il partage des plaisirs musicaux : sir John joue du luth, elle de la guitare. Tous deux pratiquent le chant. Elle est l'épouse du châtelain de Bouillé Saint-Paul. Cette châtelainie dépend de la vicomté de Thouars. Grâce à madame du Terra et à son époux, sir John est reçu par Henri III de La Tremoille, duc de Thouars et prince de Talmont, et séjourne six semaines dans sa résidence⁶⁸. Jusqu'alors, seul un pair du royaume comme Robert Montagu, lord Mandeville, pouvait ainsi être reçu dans une de ces petites maisons princières comme l'était celle des La Tremoille.

Dans des *Instructions for Forreine Travell* (1642), un auteur anglais James Howell remarquait que la *gentry* française était moins guindée que l'anglaise, qu'elle avait « de l'aplomb dans son abord » et « certaine audace seyante et de la vivacité dans son comportement ». Il considérait qu'en la fréquentant un jeune gentilhomme perdait vite [...] sa timidité d'enfant⁶⁹ ! Il semble bien en effet que ces jeunes fils de la *gentry* dont l'horizon était centré sur le domaine familial dans la campagne anglaise⁷⁰, faisaient à Saumur l'apprentissage d'une masculinité différente du modèle patriarcal appliqué au quotidien dans la résidence familiale⁷¹. Ils découvraient aussi

66. Lettre 12, 21 août 1654. Charles Gerard, premier comte de Macclesfield (ca.1618-1694) avait combattu dans l'armée de Prince Rupert et suivi Charles II en exil à Paris. Dans sa jeunesse, il avait déjà séjourné à Saumur avec son précepteur John Goffe. Robert Lord Spencer (1641-1702), second comte de Sunderland (et non Westmoreland, comme l'écrit Young par lapsus), était né à Paris. Son père avait été tué au service de Charles I. C'est Sunderland qui plus tard a accompagné Willam Penn à Saumur en 1661.

67. *The Memoirs of Sir John Reresby. The Complete Text and a Selection from his Letters* (ed. Andrew Browning). Second Edition with a Preface and Notes by Mary K. Geiter and W. A. Speck, London, Offices of the Royal Historical Society, 1991. Dans cette édition les pages 6 à 10 contiennent le récit du séjour à Saumur.

68. D'ailleurs, lorsqu'il se rendit à Thouars en octobre 1649, Montagu eut le privilège, rarement accordé à d'autres, d'aller chasser dans les garennes du prince ; Cf. Bodleian Library, Rawlinson MS D 76 : « He [La Tremouille] permied mee to hunt in his warren which is five leagues long, the which permission hegives to very few. »

69. HOWELL, James (1594?-1666), *Instructions for Forreine Travell*..., London, printed by T.B. for Humprey Mosley, at the Princes Armes, in Paules Church-yard,, 1642, cité par FABER, Richard, *French and English*, London, Faber & Faber, 1975, p. 76-77 : « [...] the gentry of France have a kind of loose becoming boldness and forward diversity in their carriage... »

70. BECKETT, *The Aristocracy in England 1660-1914*, Oxford, Basil Blackwell, 1986, p. 368-369 : Seule une famille sur deux de la gentry avait une résidence en ville (souvent à Londres) au début du XVII^e siècle.

71. FRENCH, Henry, ROTHERY, Mark (éd.), *Landed Gentry Masculinities, c. 1660-c.1900*, p. 10-15 en particulier.

une sociabilité plus ouverte, moins régie par les hiérarchies de rang et par les conventions, plus libre et en ce sens plus « polie ».

Ce qui a rendu cela possible a été sans aucun doute le caractère transitoire d'une telle société. Ces Anglais (ou Écossais) qui séjournèrent à Saumur faisaient des rencontres et entretenaient des relations avec des personnes de nationalité et de condition sociale différentes, mais ces relations restaient de surface. Rares sont parmi les villégiateurs de la période, ceux qui nouèrent des rapports plus étroits avec des habitants de Saumur. Nous en connaissons un exemple : Charles Fitzcharles, comte de Plymouth (ca 1657-1680), dont le nom apparaît à plusieurs reprises dans les registres de l'Église protestante entre 1675 et 1676, notamment comme parrain d'Elizabeth, fille d'Hendrick d'Edisbury et en tant que témoin du décès de Thomas Sackville, lord Dorset⁷².

En 1674, lord Derby, écrivant de Saumur à son beau-père Thomas Butler sixième comte d'Ossory, lui apprenait que de jeunes aristocrates anglais avaient décidé de quitter Saumur qui était devenue à leurs yeux « *a bad town, and not a gentleman in it*⁷³ ». Dans une société aristocratique de plus en plus cosmopolite, les modes pouvaient vite changer. Mais il est certain aussi qu'à partir de la déclaration royale de 1669, la situation des réformés de Saumur était en train se détériorer. Des incidents sérieux éclatèrent en ville lors de l'octave de la Fête Dieu en 1669. La jalousie de la majorité de la population à l'égard des réformés qui tiraient profit de ces séjours, le ressentiment général envers des étrangers fortunés et de surcroît protestants, étaient attisés par les campagnes de conversion entreprises par l'évêque d'Angers, le janséniste Henri Arnauld. Un climat délétère s'installait à Saumur qui n'était guère favorable au séjour d'étrangers venus goûter les charmes de la région. La fin des années 1670, marque aussi la fin de l'engouement des visiteurs britanniques pour Saumur.

72. CHAREYRE, Philippe, *op. cit.*, p. 56. Les archives de la famille Sackville conservées à Maidstone au Kent History and Library Center contiennent plusieurs documents relatifs au séjour de Thomas Sackville à Saumur (U269/A173/23 & U/269/C30), ainsi qu'une lettre du gouverneur de Charles Fitzgerald, Robert Clark, concernant le décès de Thomas Sackville (U369/C29).

73. Bodleian Library, Carte MS 243, f° 101-102.

**Annexe – Dépenses courantes effectuées durant le séjour de 11 mois
à partir du 20 janvier 1654, d'après les comptes de William Young**

[Les sommes sont exprimées en livres, la livre tournois étant l'équivalent exact de la livre écossaise (« *pound scott* »).

NB. Pièces de monnaie en circulation parfois incluses dans le compte : la couronne (ou écu blanc d'argent) valant trois livres tournois et la pistole espagnole d'une valeur de dix livres tournois.]

1. Pensions et frais divers logement

a. Pensions :

– *Pensions de William Young et des frères Kerr, Robert (Lord Ker) et William (Sir William)* : 12 couronnes par personne par mois = 1 188 livres

– *Pension du serviteur (« the boy »)* : 8 couronnes par mois = 264 livres

Sous total pensions = 1 452 livres

b. Frais divers, logement :

– *Quatre nuitées d'auberge (« en attendant de trouver pension convenable »)* : 30 livres

– *Frais de lessive* : 6 livres par mois (pour 11 mois) = 66 livres

– *Chauffage (sur 4 mois) et chandelles (sur 11 mois)* = 70 livres

– *Pourboires aux servantes* = 8 livres

Sous total frais divers = 174 livres

Total pensions et frais divers = 1 632 livres

2. Exercices, leçons et dépenses divers

a. « Exercices » :

– *Escrime* : 22 livres (le premier mois) et 16 livres (les mois suivants) = 160 livres

– *L'exercice de guerre (« pique et mousquet »)* : 16 livres par mois (sur 7 mois) = 112 livres

– *Tennis (« à plusieurs reprises »)* : 25 livres

Sous total « exercices » = 297 livres

b. Leçons :

– *Maître de danse (« pour les deux frères »)* : 16 livres par mois (sur 10 mois) = 160 livres

– *Maître de luth (« pour Lord Kerr »)* : une pistole par mois (sur 11 mois) = 110 livres

– *Maître de français* : une pistole par mois (sur 6 mois) = 60 livres

– *Maître de dessin (« pour les deux frères »)* : une pistole par mois (sur 6 mois) = 60 livres

– *Maître d'écriture (« pour les deux frères, plusieurs heures chaque mois »)* : 6 livres par mois (sur 9 mois) = 54 livres

– *Maître de chant (« pour Sir William »)* : 6 livres par mois (sur 6 mois) = 36 livres

– *Maître de viole (« pour Lord Kerr »)* : 8 livres par mois (sur 4 mois) = 32 livres

– *Maître de guitare (« pour Sir William »)* : une demi pistole par mois (sur 6 mois) = 30 livres

Sous total leçons = 542 livres

c. Divers

– *Livres (« achetés ou loués »)* = 44 livres

– *« Gazette, 11 mois »* = 6 livres 12 sols

– *Location d'un luth, d'une guitare et d'une viole* = 38 livres

– *Pourboires au serviteur du luthiste* = 8 livres

– *Cordes pour luth, guitare et viole (« env.5 paquets »)* = 24 livres

- *Matériel de dessin (« papier, crayon, couleurs etc »)* = 12 livres
- *Deux paires de fleurets* = 8 livres

Sous total frais divers = 134 livres 12 shillings
Total exercices et frais divers : 973 livres 12 shillings

3. Autres dépenses récurrentes

a. Linge, vêtements courants, chaussures

- *Achats de vêtements (« selon les quittances de Mr Mouchard marchand »)*
= 545 livres 6 shillings
- *Cordonnier (sur 11 mois)* = 105 livres
- *Bas de chausse (sur 11 mois)* = 45 livres
- *Ravaudage ou confection de linge de corps (« selon les besoins »)* = 24 livres

Sous total chaussures, vêtements courants = 719 livres 6 shillings

b. Soins du corps

- *Barbier : une couronne par mois (sur 11 mois)* = 33 livres
- *Apothicaire (« à plusieurs reprises »)* = 15 livres 15 sols

Sous total soins du corps = 48 livres 15 shillings

c. Frais de port

- *Courrier de Nantes, Paris ou Hollande sur 11 mois* = 12 livres
- *Transport et accompagnement d'une malle depuis la Hollande jusqu'à Saumur via Nantes* = 27 livres

Sous total port = 39 livres

Total autres dépenses récurrentes : 807 livres 1 shilling
TOTAL DÉPENSES COURANTES : 3 412 LIVRES 13 SHILLINGS

RÉSUMÉ

Pour les jeunes nobles anglais du xvii^e siècle, le voyage en Europe passe souvent par Paris, avant de rejoindre l'Allemagne, Genève et l'Italie. Mais nombre d'entre eux passent par Saumur, ville de passage pour certains, ville d'un séjour plus long pour d'autres, en raison de la présence de l'académie protestante fondée par Duplessis-Mornay. La correspondance entre les membres de certaines familles permet de connaître plus précisément cette étape saumuroise. C'est le cas en particulier de celle de deux jeunes nobles écossais, les frères Kerr. En 1654, accompagnés de leur précepteur, après un séjour en Hollande, ils traversent les Pays-Bas espagnols et le nord de la France et de Paris se rendent à Saumur où ils vont séjourner près d'une année. Nous suivrons les efforts de leur précepteur pour que lui parvienne l'argent nécessaire à couvrir leurs frais de voyage et de séjour et cette étude permettra de s'intéresser à la place du voyage en France parmi la noblesse britannique.

ABSTRACT

For young English noblemen of the 17th century, the journey through Europe often involved travelling to Paris and from there to Germany, Geneva and Italy. But many chose to go via Saumur. For some this was just a brief visit, but others stayed longer because of the Protestant Academy founded by Duplessis-Mornay. The correspondence between members of certain families allows us to understand this stage of their journey. In particular we have the letters of two young Scottish noblemen, the Kerr brothers. After having visited Holland in 1654 along with their private tutor, they crossed the Spanish Netherlands and northern France. Leaving Paris, they headed for Saumur where they were to stay for almost a year. Here we can follow the efforts of their tutor to obtain the necessary funds to cover the costs of their journey and stay. This study will enable us to examine the place of travel in France for the nobility of the British Isles.